

Les Méthodes de l'École Moderne



Les Belges à Mardeuil (Haute-Marne)

Après les échanges interscolaires, les échanges d'élèves

Nos techniques progressent méthodiquement parce qu'expérimentalement elles marquent profondément notre pédagogie qu'elles reconsidèrent dans ses principes et dans ses méthodes. Elles préparent la forme nouvelle de l'école de demain qui, débordant les murs de la classe, dépassant la personnalité même de l'éducateur, devient un élément — que nous voudrions déterminant — de la société moderne.

La technique du texte libre et de l'imprimerie à l'École a désormais sa place — et une place de choix — dans la pédagogie française. Les incompréhensions et les oppositions sectaires ne l'empêcheront pas de montrer chaque jour davantage sa portée éducative et sa valeur sociale. Le journal scolaire et les échanges interscolaires qu'il permet sont plus faciles encore à acclimater dans un pays où toute société tend à avoir son journal et où les moyens de communication au réseau de plus en plus serré, transforment le mode de vie et de penser des hommes.

Dans tous ces domaines, nous avons gagné la partie, bien qu'il reste beaucoup à faire pour tirer de ces techniques modernes le maximum d'avantages qui en consacreront définitivement l'usage.

Nous avons fait, nous faisons un pas de plus, et un de ces pas qui tendent à rien moins qu'à bouleverser les processus pédagogiques par l'apport d'éléments nouveaux donc on n'avait jamais encore deviné la portée.

Par les échanges d'élèves, complément naturel et normal du journal scolaire et de l'échange interscolaire, nous dépassons les fins habituelles de l'école, nous plongeons nos racines dans la vie moderne, en même temps que nous jetons les bases de ce qui pourrait bien devenir demain un tourisme enfantin d'une ampleur incalculable.

Rêves de visionnaires, dira-t-on encore. Oui, mais rêves que nous poursuivrons par une lente et méthodique expérience tâtonnée, qui va, sans parti-pris, ni a priorisme, dans le sens de la culture et de la vie.

Après avoir correspondu intimement pendant un ou deux ans, deux écoles ont, en fin d'année, organisé l'échange des élèves, comportant l'accueil et l'hébergement — à titre de réciprocité — par les parents d'élèves. Cet essai fut une réussite. L'année d'après l'expérience était reprise par plusieurs couples d'écoles qui en codifiaient peu à peu le déroulement. Une première brochure d'E.N. naissait : Caravanes d'enfants (n° 48).

L'expérience, reprise et développée chaque année, permettait l'édition du n° 55 : Echanges d'élèves et n° 60 : Voyage-échange International.

Désormais les échanges d'élèves avaient une tradition, une technique, et, dans une large mesure une légalité.

L'expérience continue à se développer à un rythme accéléré, et avec un enthousiasme et des succès qui ne se sont jamais démentis. Nous n'avons nul besoin pour affirmer et développer ces succès de la moindre réclame ni d'aucune propagande. Nous ne mettons en action aucun grand journal et les revues pédagogiques elles-mêmes se gardent bien de faire écho à nos démonstrations.

Nous n'avons pas besoin de propagande. Alors notre formule : un échange d'élèves réussit dans une circonscription cela se sait, et cela s'imite. L'idée fait son chemin ; elle triomphera.

Mais notre rôle à nous les initiateurs n'en est pas moins de coordonner ces entreprises, d'en faire connaître les éléments majeurs de réussite, de mettre en garde contre les risques d'échec, d'en faciliter toujours davantage, tant techniquement qu'administrativement, la réalisation. Tel est l'objet de la présente publication.

Nous ne reviendrons ni sur les avantages pédagogiques et sociaux tels qu'ils ont été relatés dans nos précédentes brochures — ils ne font que se confirmer — ni sur les conseils judicieux apportés aux camarades qui préparent l'échange.

Nous voudrions ici :

- montrer, par l'expérience, que l'échange d'élèves est possible dans tous les cas, dans les écoles à classes nombreuses aussi bien que dans les petits villages de quelques centaines d'habitants ;
- dire quelle doit être, dans la préparation et la réalisation la « part du maître », la part des maîtres sans la collaboration permanente desquels il ne saurait y avoir d'échange efficient ;
- relater la résonance, parfois inattendue, de tels échanges parmi la population, auprès surtout des parents d'élèves. Il y a là une forme de collaboration de la plus haute portée pour l'avenir de l'école.

A l'occasion, nous mettrons certes encore l'accent sur la valeur pédagogique et instructive de ces échanges. Mais c'est surtout sur le côté effectif que nous insisterons : écrire à ses correspondants, échanger avec eux le journal scolaire, c'était déjà bien et cette pratique remue effectivement au fond des individus des possibilités jusqu'ici inemployées. Mais voir ces correspondants, jouer avec eux, manger à leur table, monter sur leur vélo cela décuple encore ce besoin inné chez les enfants de sentir autour d'eux battre le cœur d'êtres dont la destinée est désormais mêlée à la nôtre.

Voir, observer, apprendre, se souvenir, ce n'est que l'aspect secondaire du problème, celui qui « va de soi » : le destin de la fontaine se remplit forcément si la source a été trouvée et canalisée pour jaillir en flots bouillonnants. Par les échanges nous prospectons les sources et nous établissons les canalisations.

Nous voudrions ensuite aborder à nouveau, d'une façon maintenant plus positive le côté administratif et légal du problème échanges d'élèves : législation des échanges, subventions municipales, indemnités des allocations familiales, réduction des transports, etc.

Une action méthodique sera menée à ce sujet par l'I.C.E.M.

Et puis nous examinerons les perspectives d'avenir :

- Meilleure organisation technique de ces échanges.
- Organisation de l'accueil.
- Point de chute dans les diverses écoles intégrées dans le mouvement.
- Evolution de l'échange d'élèves vers un immense tourisme scolaire, qui

serait l'épanouissement d'une école laïque liée au peuple et qui servirait d'une façon insoupçonnée la réalisation effective d'une grande fraternité des travailleurs autour des enfants du peuple.

Au seuil d'une nouvelle année qui verra la préparation et la réalisation d'un nombre croissant d'échanges d'élèves, nous avons cru nécessaire de faire le point et d'amorcer l'action à mener pour que nos rêves deviennent réalités.

C. F.

En 1952, une vingtaine d'écoles ont emmené quelque six cents enfants hors des murs de leurs classes, sur les routes et voies ferrées, au bord de l'Océan, de la Manche et de la Méditerranée, au pied des montagnes, à travers les riches plaines de la Beauce et de la Brie, à travers les Landes, au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest. Des milliers de kilomètres ont été parcourus.

Grâce à la Commission des V.E., créée à Montpellier, des instituteurs se sont connus, se sont vus, ont mis leurs classes en correspondance, et nous pouvons citer aujourd'hui ces écoles inscrites sur les tablettes de l'I.C.E.M. :

Boullaye-Mivoie (Eure-et-Loir), Braux (Ardennes), Conflandey (Haute-Saône), Crosne (S.-et-O.), La Chapelle du Châtelard (Ain), Berchère-la-Maingot (Eure-et-Loir), Nefiach (Pyrénées-Orientales), Les Roches (Puy-de-Dôme), Croissy-sur-Seine (Seine-et-Oise), Le Havre (Louis Blanc), Treban (Allier), Le Ville-dieu (Charente), Les Bossons (Haute-Savoie),

Bollène (Drôme), Monhigny (Meurthe-et-Moselle), Montgaillard (Landes), Gennevilliers (Seine), Bordeaux (Gironde), Beauvoir-en-Lyons (Seine-Inférieure), Nogentel (Aisne).

Les rapports que nous avons reçus de ces écoles sont tous empreints d'un enthousiasme débordant et montrent que, mieux que les discours, le REVE devient RÉALITÉ...

Les avantages pédagogiques

Ils sont immenses, nul ne peut les nier.

Les enfants VOIENT, ENTENDENT, DÉCOUVRENT LE VASTE CHANTIER DU TRAVAIL, MESURENT à leur véritable échelle la mer, la montagne, la plaine.

Il faudrait des pages et des pages pour donner les comptes rendus de toutes ces moissons...

On récolte bien ce que l'on a semé.

DENJEAN (S.-I.).



L'échange Vaison (Vaucluse) - Les Bossons (Haute-Savoie)
Au théâtre antique (juin 1952)



Ce n'est qu'un au revoir...
L'échange Beauvoir-Troyes (1951)

Voici, cueillis au hasard dans un compte rendu de voyage-échange, quelques cris de joie d'enfants attendant leurs correspondants :

Bientôt nos correspondants arrivent

Dans quelques jours, nos correspondants arrivent. Quelle joie et quelle émotion ! Déjà, dans la tête, les projets se préparent. On est impatient : les jours sont longs.

Claude DANJOU.

Nous attendons nos bons amis du Puy-de-Dôme avec impatience.

Chaque jour, je pense à ma Pierrette, aux beaux voyages que nous ferons ensemble dans notre beau département.

Nous irons en promenade à la mer. Nous nous baignerons.

A la montagne, nous déjeunerons sur l'herbe, dans les prés, à l'ombre des arbres.

Au bord de notre rivière qui coule dans un lit de sable et de cailloux, nous nous amusons bien.

Th. ATHANER.

J'aime bien mon correspondant, il a 8 ans, il ne vient pas parce qu'il est trop petit.

Quel désespoir ! Mais quand ils seront là, je n'y penserai plus, je m'amuserai avec les autres.

A. GARRIGUE.

JOIE DES ENFANTS

Le jour de leur arrivée, quel chahut nous allons faire ! On chantera, on criera et on se précipitera sur les nouveaux arrivants.

Moi, j'attendrai, j'attendrai ; mais je ne verrai pas Lucienne.

B. FERRER.

Les beaux jours passeront vite en compagnie de nos gentils correspondants.

Puis ils repartiront vite ; nous irons les accompagner à la gare de Perpignan. Nous pleurerons de les voir partir dans le train qui deviendra de plus en plus petit.

J.-L. NOGUÈS.

Quelle joie ! Tout le monde est content. Nous irons les attendre à Perpignan. Les parents impatients nous attendront au Foirail.

Ch. SOLÈRE.

Quelle joie ! Nos correspondants vont bientôt arriver, Tous les élèves ainsi que les parents les attendent avec impatience.

Je pense souvent aux belles promenades que nous ferons ensemble, aux jeux, aux baignades, aux bons goûters sur l'herbe.

A. VERDAGUER.

Il me tarde de revoir tous mes camarades et surtout mon correspondant, le gros Bébert qui est si gentil et surtout si timide.

Quand il rit, il a une petite fossette qui se creuse dans sa joue et qui m'amuse.

Marc C.

Ecole de Nefiach (P.-O.).

Quand j'ai mis les pieds sur cette terre inconnue, j'étais aussi content que Christophe Colomb quand il découvrit l'Amérique.

Ça, je m'en rappellerai

J'ai mangé des cagouilles, des moules, des sardines grandes comme ça, du confit d'oie, des artichauts. J'ai bu du vin blanc et du vin rouge qu'ils font eux-mêmes, j'ai goûté du cognac et du pineau.

Je me suis lavé les mains à la cassette.

Les chevaux tirent les moissonneuses et les sulfateuses.

Les cours sont entourées de murs, les maisons couvertes de tuiles.

J'ai entendu des cigales, je rapporte du maïs à Pérols, je verrai bien s'il poussera.

Tabac, tracteurs à chenilles, champs de vigne, noyers, peupliers, volailles...

Tout ça, c'était Moulidars !

(Ecole de Perols.)

Attente

Monsieur Beaufort nous avait dit que nos camarades de Beauvoir arriveraient vers 18 heures. Dès 17 heures, j'étais devant l'école. Quelle impatience ! Chaque auto que j'entendais me semblait être le car. Les heures passaient, mais toujours rien !

Peu à peu, les parents envahissaient la place. Certains demandaient :

— Vous croyez qu'ils vont venir aujourd'hui ? Vous ne vous êtes pas trompés de date ?

— Oh ! attendons jusqu'à 9 heures, ne vous

impatiencez pas ; ils ont peut-être eu une panne !

Enfin, vers 10 heures, un grand cri : « Voilà le car ! »

En effet, le véhicule stoppa devant l'école. Quatre têtes sortaient de la portière. Je demandais : « Qui s'appelle Chantal ? »

— C'est moi, répondit une voix.

Et c'est ainsi que je fis connaissance avec ma correspondante.

Micheline LEQUIN.
(Ecole de Nogentel.)

PRÉPARATION ADMINISTRATIVE DU VOYAGE

DEMANDE D'AUTORISATION

Beaucoup de collègues désirent partir en V.-E. avant le 14 juillet. Dans ce cas, ils doivent demander l'autorisation à leur inspecteur primaire.

Peu nombreux sont les inspecteurs qui n'ont pas cru devoir accorder l'autorisation parce que semblables faveurs n'étaient pas inscrites au règlement... et pour cause. On nous en a signalés ça et là, mais nous constatons avec plaisir que l'ADMINISTRATION devient plus compréhensive. Dans la grande majorité des cas, les inspecteurs primaires et les inspecteurs d'Académie ont permis de partir en V.-E. avant le 14 juillet, et nous dirons mieux, ils les ont favorisés.

Ainsi, officieusement, les V.-E. prennent corps dans les programmes et le Ministère de l'Education nationale ne pourra plus être sourd à un tel appel de **TOURISME SCOLAIRE**. On accorde bien un ou deux jours en fin d'année, pour emmener la classe au bord de la mer, à la montagne, visiter les châteaux de la Loire, ou une curiosité de la région.

Certains inspecteurs primaires n'ont fait aucune observation à la demande de départ.

« Cette année, notre inspecteur primaire nous a permis tout aussi spontanément de partir dès les examens passés. Nous lui avons simplement soumis le programme prévu de nos activités pendant la durée du V.-E. Son attitude libérale à l'égard de notre essai nous a facilités et encouragés... »

BAUDOUX, Les Roches (P.-de-D.).

« J'avais demandé à mon inspecteur primaire, en février 52, s'il était possible d'obtenir une autorisation. Il me l'a accordée sans aucune difficulté. Il a été très heureux de nous voir partir... »

FEVRIER, Vaison (Vaucluse).

« Compréhension de l'inspecteur primaire et de l'inspecteur d'Académie d'Eure-et-Loir qui ont permis à Berchère-la-Maingot de partir le 2 juillet... »

Le Breüs (Ain).

Certains inspecteurs ont été invités à l'occasion de fêtes organisées pendant les V.-E.

« M. Guillen, inspecteur primaire, nous disait à Orange, lors d'une agréable soirée : « A l'occasion de ces travaux, ce n'est plus le fonctionnaire qui apparaît, mais l'homme... »

DESAILLOUD, Les Bossons (H.-S.).

Il est évident que dans certains cas, on ne peut partir avant le 14 juillet :

1° Quand l'inspecteur primaire refuse l'autorisation ;

2° Quand un maître de classe unique n'emmenant qu'une partie de sa classe, juge qu'il serait imprudent de mettre en congé les élèves qui ne participent pas au V.-E.

LES ASSURANCES

Les risques d'accidents existent évidemment, mais ils ne doivent pas être une entrave à l'entreprise d'un V.-E.

La M.A.E. du département peut suffire à condition que le président soit averti un mois avant le départ en V.-E. en lui donnant la liste des élèves avec leur âge ainsi que les noms des adultes accompagnateurs.

Nous ne saurions trop recommander d'être affilié à la Ligue de l'Enseignement par le canal de la Coopé scolaire. Ainsi, on peut contracter une assurance Colonie (40 fr. par membre) qui entraîne l'assurance responsabilité civile (gratuite) pour les instituteurs.

Certains collègues étaient assurés par Francs et Franches Camarades.

Des communes ont jugé prudent de prendre une assurance spéciale.

Il est à noter que l'imprimé de décharge que certains instituteurs font remplir aux parents, n'a aucune valeur juridiquement parlant.

Financement

C'est la grande question matérielle.

1° DÉPENSES

a) VOYAGE. — Deux solutions s'offrent : le train, et le car.

Par le train, les réductions consenties sont les suivantes :

Tarif colonie de vacances (10 jours de séjour minimum) : 50 % pour les enfants de 10 à 14 ans et les accompagnateurs (un accompagnateur par 10 ou fraction de 10) ; 75 % pour les enfants de moins de 10 ans.

Tarif promenade d'enfants (durée, 48 heures) : 75 %.

Tarif billet collectif en dehors de ces périodes : 30 %.

Par le car, il faut compter suivant les régions, le nombre de places du véhicule, entre 60 et 100 fr. du km. parcouru plus les frais journaliers de stationnement qui peuvent être évalués selon les cas de 1.000 à 2.000 fr. par jour.

b) ASSURANCE. — Si l'on contracte une assurance à la Mutuelle confédérale, il faut tabler sur 50 fr. par membre participant.

c) La plupart des collègues qui reçoivent, offrent une excursion en car dans la région. Prévoir 20 à 25.000 francs.

d) Dépenses diverses : métro, le cas échéant, photos, pourboires, etc.

Il ressort que c'est le voyage qui constitue la dépense la plus importante. Le tarif promenade d'enfants, 75 % de réduction, est le plus avantageux, mais il n'est valable que pour deux jours, délai trop court pour un V.-E. Les enfants ont à peine le temps de prendre contact. Pour des distances supérieures à 500 kilomètres, ce délai ne peut permettre le déplacement aller et retour. Un séjour de dix jours semble trop long pour la plupart des collègues qui ont déjà pratiqué le V.-E. Entre 2 jours et 10 jours se situent les durées de séjour habituellement choisies (5, 6, 8 jours). Le tarif billet collectif, 30 % de réduction, porte le prix du billet à 3 fr. 50.

Le car revient sensiblement au même prix, compte tenu des indemnités de stationnement. Il a de grands avantages : partir de

l'école à l'autre école, supprimer les transbordements dans les gares, économie des frais de métro ou d'autobus pour ceux qui traversent Paris.

Beaucoup de collègues ont frété un car, cette année, pour leur transport.

2° RESSOURCES

Participation des parents. Nous estimons qu'il est convenable que les parents participent aux frais de la façon la plus modique, mais ils semblent ainsi plus accrochés, mesurent davantage l'effort financier du V.-E., et font de cette entreprise un peu leur « chose ».

Participation de la coopérative scolaire dont on peut grossir la caisse par :

Les cotisations des membres actifs et honoraires ; les ventes d'objets fabriqués (filicoupeur, tissanova, reliure, sous-verres, pyrogravure...) ; ventes de plantes médicinales ; le produit des séances récréatives, fêtes, kermesses.

Subvention de la Caisse des Ecoles.

Subvention du Conseil municipal.

Subvention de la Ligue de l'Enseignement.

Subvention de l'Amicale Laïque.

Nous ne pensons pas que les difficultés à se procurer les fonds soient insurmontables. Partout, les camarades, par leur persuasion, par leur dynamisme, ont réussi à se faire comprendre et, en définitive, ils ont eu l'argent nécessaire.

Toujours le V.-E. organisé a été réalisé et les maîtres sont unanimes à dire que les avantages qu'ils en retirent les ont largement payés.

Il nous restera à étudier pratiquement, techniquement, pourrions-nous dire, la possibilité de faire subventionner les colonies par les allocations familiales, ce qui tendrait à faire de ces VOYAGES-ECHANGES le vrai TOURISME SCOLAIRE, tel que le préfigurent les récentes expériences dont nous venons de rendre compte.

LES AVANTAGES SOCIAUX ET HUMAINS

Les petits citadins ont pu apprécier le rude travail de la terre. Ils ont aidé leurs camarades à traire les vaches, à donner à manger aux cochons, à tourner l'écrèmeuse. Ils ont respiré l'air pur et vivifiant qui inonde le village.

Les petits ruraux ont connu l'appréhension puis la joie de passer sous la douche, d'emprunter le métro, l'autobus et de comparer leur logement avec ceux des ouvriers des villes. Ils ont visité des usines, constaté le travail de l'homme robot derrière la machine reine du siècle.

« Quel est le salaire de ces ouvriers ? demandait Gérard en s'épongeant le front tout ruisselant de la chaleur des fours. Ils le méritent bien, car c'est dur ce métier-là. »

Partout on a touché du doigt la grande noblesse du travail et les conditions précaires de ceux qui produisent. Toujours on a compris.

Partout on a brassé des enfants de régions différentes, de conditions sociales différentes.

Le Savoyard timide, ferme et silencieux, s'est limé au Méridional expansif et démonstratif. Le Normand a fait connaissance avec le Cham-

penois, le Lorrain avec le Landais, le Catalan avec l'Auvergnat, le Parisien avec le Bordelais. Par-dessus les frontières, des échanges d'en-

fants ont été déjà réalisés. Nous en avons donné, d'ailleurs, de larges comptes rendus dans nos revues.

LES INSTITUTEURS

Leur comportement - Leur enthousiasme

La fréquentation de maîtres de régions différentes est toujours fertile en enseignement au même titre que la fréquentation des enfants. Le voyage-échange est une occasion de lutter contre la routine et de s'enrichir largement, car un monde immense est ouvert.

Dès le début de la correspondance des élèves, les maîtres s'écrivent, dévoilent leurs soucis, leurs craintes, manifestent leurs joies avec la plus grande des franchises. Souvent, quand cela se peut, avant l'échange, ils se voient. Ainsi, de vive voix, ils apprennent à mieux se connaître, à mieux pallier aux difficultés, à combler les lacunes. Ils deviennent de vrais camarades. De cette union dépendra la réussite du voyage-échange.

Quand le V.-E. est terminé, ensemble ils font le point, formulent des critiques afin que d'autres puissent y remédier, comparent les réactions des enfants, des parents, de l'opinion publique, mesurent l'enrichissement pédagogique. Tous ceux qui nous ont écrit laissent à chaque ligne exploser leur enthousiasme.

Laissons-les parler :

« Quand on fait l'expérience d'un V.-E., on n'est pas satisfait... on veut en faire un autre... »

La Chapelle du Châtelard (Ain).

LE BREUS,

« Comment remercier aussi Mme et M. Wajsfelner avec lesquels nous avons travaillé dans les meilleures conditions possibles pendant ces deux années et demie et qui ont organisé notre séjour à Néfiach de façon si parfaite à tous points de vue... »

BAUDOUX, Les Roches (P.-de-D.).

« Nous avons été gâtés par JEAN qui organisa impeccablement notre séjour. L'intérêt ne faiblit jamais ; au contraire, il alla crescendo et se termina en apothéose. »

THIREAU, Boulay-Mivoie (E.-et-L.).

« J'avoue que l'aventure m'avait causé quelque inquiétude. J'allais à l'aveuglette. Aujourd'hui, je suis rassuré et payé au centuple. J'ai deux amis de plus : Février et Grosso. Je suis heureux de les connaître et nous ne nous en tiendrons pas là... J'ai beaucoup appris à Vaison. Et Février qui a acquis du père d'un de mes élèves un magnifique piolet « Spécial B », apprendra de celui-ci beaucoup de choses aussi... »

« Pour Grosso, Février et moi, c'était un coup

d'essai. Nous sommes partis ignorants, inquiets et nous sommes revenus comblés, convaincus que ces échanges sont un sommet de notre métier... »

« Nous ne sommes pas des pédagogues exceptionnels. J'ai plus de bonne volonté que de talent. Ce que nous avons fait, chacun peut le faire. »

« Mes gosses, au retour, ont dit : « C'est formidable ! » J'ai pensé que mon métier m'avait déjà apporté quelques satisfactions, mais une telle plénitude, jamais. »

DESAILLOUD, Les Bossons (Hte-Savoie).

Désormais, les instituteurs se sentent moins isolés. Grâce à la C.E.L., des liens relient la petite école de montagne à la classe anonyme de la grande ville. Maîtres et enfants travaillent en commun, correspondent, attendent le moment de se rencontrer. Ils savent qu'ils ne sont pas seuls.

Réflexions

Donnons la parole aux maîtres qui ont pratiqué les V.-E. en 1952 :

« Les voyages à long kilométrage demandent un séjour dépassant dix jours. »

MARTIN, Monhigny (M.-et-M.).

« Un voyage de trois jours est trop court. Le nôtre, effectué dans de bonnes conditions de confort, a été quand même fatigant. Il faudrait pouvoir rester au moins cinq jours. »

FEVRIER, Vaison.

« Le voyage est fatigant pour tous et des matinées de repos sont nécessaires. »

LE BREUS.

« Evidemment, il y a impossibilité pour les classes de ville de prolonger les bienfaits de ce voyage (en octobre, la plupart des enfants auront quitté leur maître et la correspondance ne pourra plus être poursuivie). Un désagrément de plus, et d'importance, à mettre au compte des écoles de villes... »

« Il faudrait pouvoir commencer en octobre la correspondance et ne pas prendre des élèves dans plusieurs classes. Les décalages d'âges ne sont cependant pas des obstacles insurmontables... »

« Et surtout pouvoir prolonger à 3 ou 4 jours la durée de chaque séjour (validité de 3 ou 4 jours les billets « promenade d'enfants »). »

TRABUCHET et DACBERT.

« Si les chemins de fer accordaient des réductions de 75 % pour ces V.-E., sans indication de durée, les frais de voyage seraient singulièrement diminués. Il devrait être possible d'obtenir d'importantes subventions. »

FEVRIER.

« La difficulté, c'est le moyen de transport. Pour qui dispose d'un car à bon marché, parfait ! Mais les billets « promenade d'enfants » sont très avantageux. Il faudrait cependant que, pour les longs parcours, leur validité soit portée à 3 ou 4 jours. »

DESAILLOUD.

« A notre avis, nous n'avons pas laissé assez de liberté aux enfants. Il aurait fallu qu'ils

aient le temps de s'intéresser le plus possible au rythme de la vie du pays pour comprendre mieux. Nous avons fait beaucoup d'excursions, mais l'échange aurait peut-être été plus profitable encore aux enfants si nous en avions sacrifié quelques-unes à la vie dans la famille. Une telle modification aurait eu, d'autre part, l'avantage de rendre notre séjour moins coûteux. »

BAUDOUX et Mme WAJSFELNER.

« Ne pourrait-on favoriser ces échanges en aidant à leur préparation ? Un responsable départemental pourrait tenir à jour un fichier sur lequel figureraient les adresses utiles, les sites, toutes choses présentant un intérêt pédagogique. »

THIREAU.

ET VOICI QUELQUES-UNES DE LEURS CONCLUSIONS...

« Réussite totale de ce V.-E. espéré depuis deux ans. »

LE BREUS.

« Nous ne saurions que conseiller aux camarades hésitants d'essayer la correspondance-échange, qui ne requiert aucune disposition spéciale, mais simplement de la bonne volonté. Les résultats qu'ils obtiendront les récompenseront sûrement. »

BAUDOUX.

« Une année épatante de correspondance a été couronnée par un enthousiasmant voyage-échange. »

FONVIEILLE.

« Allons, camarades, ne dites pas : c'est difficile ! Il y a trop de risques. Pratiquez le V.-E. Rien ne vaut la GRANDE JOIE d'unir des enfants et des hommes. »

MICHEL.

« Camarades, si votre correspondance marche bien, si vos gosses sont bien accrochés, le voyage est faisable, et vous devez le faire. Vous trouverez l'argent nécessaire. Et vous aurez la joie de vivre les heures exaltantes que sont celles que nous avons vécues cette année. Essayez et vous verrez ! »

FEVRIER.

Et nous ferons nôtre la conclusion de Denjean et Guérin dans leur BENP n° 60 :

« Si, dès juin ou juillet, tous les écoliers de France avaient quitté les murs rébarbatifs de leurs classes pour parcourir les champs, les forêts, les grèves ;

« Si, par-dessus les frontières, tous les en-

fants du monde se donnaient la main pour la grande ronde ;

« Alors nous aurions la satisfaction d'avoir fait briller le soleil... »

Les parents

L'hébergement doit être l'objet d'une préparation minutieuse. Tous les parents des petits correspondants ne peuvent recevoir un enfant. Nous avons constaté que partout il s'est produit un excellent esprit d'entraide. Certaines familles aisées ont pris chez elles un ou deux enfants que certains ouvriers ne pouvaient héberger.

Nous pouvons dire que partout les parents se sont pris au jeu de l'échange. Partout, et les rapports que nous avons en mains le prouvent, les parents ont fait l'impossible pour rendre au petit correspondant un séjour magnifique. Partout on améliore l'ordinaire, on sort de bonnes bouteilles, on fait « des frais », on crée l'ambiance.

L'enfant se surpasse, il se tient bien.

Ici, nous nous permettons de recommander de ne pas dépasser DIX jours de séjour sur place afin d'éviter la lassitude chez les hôtes.

Souvent les maîtres ont rendu visite aux parents pour savoir si les enfants se comportaient bien. De ces petites enquêtes, il ressort que toujours, à part quelques rares exceptions, la vie familiale a été créée et que parents et enfants ont gardé le meilleur des souvenirs.

Des parents ont aussi dit et redit leur enthousiasme pour les voyages-échanges, certains l'ont écrit. Ce sont là les gages les plus parents de la réussite.



Caravane dans le Finistère

QUELQUES RAPPORTS SUGGESTIFS parmi tant d'autres Les Bossons - Vaison

D'un rapport très complet établi par notre camarade Desailoud à la suite du V.E.: Les Bossons (Haute-Savoie), Vaison la Romaine, (Vaucluse) et dont Février parle d'autre part, nous extrayons les pages suivantes qui peuvent constituer comme une sorte de préface à la présente publication. Nous faisons suivre ces extraits d'une lettre que des parents d'élèves ont adressée à Desailoud et qui montre l'intérêt profond que les parents portent à de telles réalisations.

AVANTAGES DU V.E.: J'avoue que l'aventure m'avait causé quelque inquiétude. J'allais à l'aveuglette, de nombreux problèmes se posaient (dissemblance des enfants, des parents, des conditions sociales, etc...) des difficultés pouvaient surgir que j'avais tort d'envisager avec des yeux d'homme. Aujourd'hui, je suis rassuré et payé au centuple. D'un bout à l'autre j'ai eu l'impression, non de conduire, mais d'être guidé. Un mois après cette expédition il m'est encore difficile de classer et d'analyser tous les avantages que nous en avons retirés, les parents, les gosses et moi. Cela reste un bloc où tous les intérêts sont liés, pédagogiques, sociaux, humains. Tout se tient, s'entremêle, fait masse. C'est l'image de chaque événement de la vie dont les tenants et les aboutissants ne sont pas toujours aisés à découvrir. Le spectateur vous livre tout en vrac.

Une révélation d'abord : celle de la capacité d'enthousiasme de l'enfance, celle de sa cha-

leur humaine. Impossible de recréer l'atmosphère dans laquelle nous avons vécu, six jours durant. Les gosses étaient les meneurs de jeu. Ils s'occupaient fort peu de nous. A mille propos c'était un jaillissement continu de remarques, d'étonnements, d'exclamations pittoresques et sincères. Tout en riant et en s'amusant les gosses ont vu ce qu'il y avait à voir, retenu ce qu'il y avait d'essentiel à retenir. Nous sommes rarement intervenus pour montrer quelque chose. Nous avons évité tout topo, tout laïus, toute intervention inutiles. Les Méridionaux ont vu le Mont Blanc et ses aiguilles, touché la glace (ils sont même allés dedans), cueilli des rhododendrons, mis les pieds dans l'eau glaciale des torrents, longé l'Arve et trouvé qu'il ne faisait pas chaud chez nous. Au cours du voyage mes gosses ont observé bien des choses que notre album n'a pu contenir toutes. A Vaison nous avons revécu l'histoire, une histoire vivante et palpable. Nous avons suivi, à travers les ruines de leurs maisons, la journée des Romains, grimpé l'escarpement où serpentent les venelles de la ville haute, escaladé le donjon et médité sur l'oubliette. Nous avons ramené une caisse de fossiles, de silex et de poteries de tous les âges. Ces jours derniers, nos cocons de vers à soie se sont ouverts et nous avons vu les bombyx pondre des œufs jaunes qui devenaient gris pendant que mouraient les papillons. Sous nos yeux, les cigales sont sorties de leur chrysalide. Enfin, nous avons cueilli

sur l'arbre des abricots et des pêches dépourvus d'emballage. Ce sont, je crois, des acquisitions pédagogiques valables (j'allais dire « les seules »). Et je passe toutes celles qui renâtront un jour ou l'autre, à l'improviste, au hasard des contacts.

Savoyards et Méridionaux sont fort dissemblables. Les premiers aussi timides, fermes, silencieux que les seconds sont ouverts et démonstratifs. Les adultes que nous sommes pouvaient craindre une irréductible opposition. Le premier contact, en effet, n'a rien eu de chaleureux : deux blocs s'observant. Il a suffi d'un ballon de foot pour tout mêler. Un quart d'heure après tout était mêlé, et l'avant-centre Bollenois Convado avait conquis la foule. Mes Savoyards étaient dégelés, la fusion s'était réalisée. Pendant six jours nous allions avoir, avec le spectacle de cette aventure d'enfants, l'image de la société de nos rêves : une société ignorant les déloyautés de la lutte pour la vie, désintéressée, généreuse, enthousiaste et sans arrière-pensée. L'image d'une société se créant et s'organisant elle-même, désignant ses chefs et ses responsables. L'atmosphère de la liberté telle qu'elle nous est chère. Jamais, pendant l'année, mes gosses n'avaient chanté spontanément. Depuis le voyage, à chaque instant, j'entends « Derrière chez nous... » Au sens rigoureux du terme, ce sont bien là « des lendemains qui chantent ». Enfin, pour moi, je vis au rythme des gosses, et, bien que nous soyons proches déjà, jamais je n'avais atteint avec eux le même degré de confiance. Cela aussi, c'est une révélation qui paie autrement qu'en pièces de cuivre.

PROLONGEMENTS : L'échange ne se terminera pas là. Pendant ces vacances, deux ou trois Vaisonnais viendront passer 8 ou 15 jours à Chamonix et remèneront pour le même temps leur correspondant. Des familles s'écrivent. Deux, même, se sont déjà vues. Je vous joins la lettre reçue de M. Caste. Son fils viendra passer aussi un mois aux Bossons cet été. Vous voyez que ce parent d'élève a compris ce que nous faisons. Il n'est pas le seul.

POUR NOUS, INSTITUTEURS : J'ai deux amis de plus, Février et Grosso. Je suis heureux de les connaître et nous ne nous en tiendrons pas là. Ainsi que le disait M. Guillem, I.P. de Février et Grosso, chez qui nous avons passé à Orange une fort agréable soirée « ...à l'occasion de ces travaux, ce n'est plus le fonctionnaire qui apparaît, mais l'homme ». J'ai beaucoup appris à Vaison. Et Février qui a acquis du père d'un de mes élèves un magnifique piolet « spécial B » apprendra de celui-ci beaucoup de choses aussi.

EST-CE DIFFICILE ? Pour Grosso, Février et moi, c'était un coup d'essai. Nous sommes partis en ignorants inquiets (mais consciencieux) et nous sommes revenus comblés, convaincus que ces échanges sont un sommet de

notre métier. La réalisation n'en n'est pas difficile. Beaucoup pourraient en faire autant qui dispensent, autour de la classique « promenade scolaire » de bien moindre intérêt, des trésors d'ingéniosité et de dévouement. Non, ce n'est pas difficile.

A la base, pour l'argent, il y a la Coop scolaire. Ensuite, la correspondance interscolaire la plus libre possible, celle qui permet à l'élève de reconnaître et d'exprimer ses désirs. Des officiels bienveillants il y en a de plus en plus (d'autant plus que l'honneur en rejaillit sur eux). La confiance des parents, tout instituteur digne de ce nom sait la conquérir ou la possède déjà. La plus grosse difficulté réside dans le choix du correspondant et les moyens de transport.

CHOIX DU CORRESPONDANT : Pour nous l'échange était relativement facile et son intérêt s'augmentait de celui des paysages et des milieux totalement différents que nous mettions en contact. A mon avis :

— Dans ces échanges l'intérêt humain dépasse infiniment l'élément géographique. Celui-ci n'est donc pas prépondérant. (C'est une sensation brute qu'ont rapportée de chez nous les gosses de Vaison. Ils ne la réalisent qu'après). Pas obligatoire par conséquent de choisir un correspondant d'une région célèbre. Une ou deux choses à voir, c'est suffisant.

La difficulté c'est le moyen de transport. Pour qui dispose du car à bon marché, parfait. Mais les billets « promenades d'enfants » sont très avantageux (75 %). Il faudrait simplement que pour les longs parcours leur validité fût portée à 3 jours au lieu de 2).

Il y aurait intérêt à choisir un correspondant situé sur le trajet d'une ligne directe et rapide (à condition d'être soi-même aisément accessible).

— L'hébergement n'offre pas grande difficulté. Chaque parent (sauf situation exceptionnelle) m'a paru très heureux d'héberger le correspondant de son fils et de lui présenter son meilleur visage. Pour les cas particuliers, prévoir à l'avance.

— Après tout, s'il n'est pas possible d'aller loin, pourquoi, au début, ne pas se contenter d'un échange avec la ville voisine ? 100 kilomètres, pour les gosses, ça ne diffère guère de 1.000 kilomètres.

Voilà. Nous ne sommes pas des pédagogues exceptionnels. J'ai plus de bonne volonté que de talent. Ce que nous avons fait, chacun peut le faire. C'est plus facile et plus agréable que la traditionnelle « promenade scolaire » dont chaque instituteur, sitôt rentré chez lui, pense : « Quelle corvée ! » C'est infiniment plus profitable. Pour mon échelle, c'est du 90 %. Et pour l'école laïque donc !

Les gosses, au retour, ont dit « C'est formidable ! » J'ai pensé, moi, que mon métier m'avait déjà apporté quelques satisfactions. Mais une telle plénitude, jamais.

Roches (P.-de-D.) - Néfiach (P.-O.)

Les rapports entre nos deux écoles ont commencé vers Pâques 1950. Nos buts étaient très précis :

- a) Correspondance régulière entre nos élèves;
- b) Echange de nos élèves en juillet 1951 et juillet 1952.

Tout s'est déroulé comme prévu. Chacun de nos élèves a eu son correspondant à Néfiach.

On a échangé très régulièrement une lettre par quinzaine, le journal mensuel, et de temps en temps quelques produits végétaux ou minéraux, caractéristiques des régions respectives. Pour le Nouvel An, de part et d'autre, on a confectionné des cadeaux : travaux de couture, calendriers, sous-verres, coffrets pyrogravés, etc... qui, accompagnés de spécialités régionales — tourrons catalans, pâtes de fruits d'Auvergne... — ont resserré les liens entre les enfants, et aussi entre les familles.

Le 7 juillet, nos correspondants sont venus en Auvergne et nous avons vécu ensemble des jours inoubliables : vie en famille, excursions, jeux, séance récréative.

Après une autre année de correspondance, nous sommes allés à notre tour en Roussillon, du 23 juin au 14 juillet derniers. Séjour enthousiasmant, qui demeurera chez tous un souvenir merveilleux et ineffaçable.

Comment sommes-nous entrés en relations? Par l'intermédiaire de collègues amis.

Auvergne et Roussillon sont deux régions particulièrement favorables pour l'échange : relativement peu éloignées : 500 km. Elles sont cependant très différentes. Le Roussillon au sol généreux, soumis à l'influence méditerranéenne, s'oppose à l'âpre montagne d'Auvergne, dont le climat rigoureux et les ressources modestes déterminent des conditions de vie beaucoup plus sévères.

Restait à « assembler » nos élèves respectifs. Le choix du correspondant à attribuer à chacun revêt une grande importance. En effet, pendant un peu plus de deux ans, chaque élève allait avoir à écrire à son « camarade inconnu », et il en recevait une lettre une fois par quinzaine (1). Et puis, ses parents l'hébergeraient, puis il serait reçu chez lui, au cours des séjours, échanges réciproques. Quand des enfants se côtoient librement, les liens de camaraderie sont bien vite établis, selon les affinités personnelles. Lorsque maîtres et élèves, de régions très différentes, ne se connaissent pas, la chose est infiniment plus délicate. Nous avons tenu compte de l'âge (2), du niveau intellectuel, du caractère, du milieu familial. Nos « assemblages » se sont avérés bons, voire même très bons.

La correspondance scolaire et les échanges multiples ont été continuellement guidés par l'idée du « Voyage ». On a voulu connaître la

région que l'on irait visiter, on a été content de faire connaître son pays. Et quand il y avait baisse d'intérêt — cela arrive, ne nous illusionnons pas — la perspective du voyage était un précieux stimulant pour la rédaction et la présentation des lettres ou du journal.

Point très important — hélas! — : la réalisation des fonds nécessaires aux échanges. Nous ne pensons pas apporter de « recette » nouvelle ou sensationnelle. Les moyens que nous avons employés sont connus de tous les coopérateurs scolaires.

- cotisations des enfants : 15 fr. puis 20 fr. par mois.
- séances récréatives à Noël. A cette occasion, vente d'objets confectionnés par les enfants (travaux de couture, jouets, etc...).
- chasse aux escargots (assez intéressant).
- cueillette des plantes médicinales (peu rémunératrice (3))
- pourcentage sur les ventes de timbres et vignettes.
- subvention du Cercle Populaire Laïc.
- subvention de la Fédération laïque départementale.

La « subvention de fonctionnement » de la Jeunesse et des Sports n'est pas à compter, car elle a été largement engloutie par les activités U.S.E.P.

- Aucune subvention communale.
- Ne comptons pas non plus la vente du journal, qui suffit à peine à payer le papier et les produits d'imprimerie.
- Pas de membres honoraires (notre section communale groupe environ 300 habitants, et nous devons faire vivre aussi une Section Sportive adulte et un Cercle Populaire Laïc très actifs).

Nous n'avons demandé aucune participation aux parents : ils ont logé et nourri le correspondant de leur enfant pendant son séjour en Auvergne, et cette année, à leur tour, les parents de Néfiach nous ont hébergés.

Que les collègues déshérités ne se laissent

(1) Nous estimons en effet que cette cadence est suffisante et préférable à la lettre hebdomadaire.

(2) Assez important, surtout si l'on fait correspondre une fille avec un garçon. Il est alors préférable, notre essai nous l'a montré, que le garçon soit au moins du même âge, ou un peu plus âgé que la fillette.

(3) A ce sujet, des camarades connaîtraient-ils des maisons qui « paient bien » les plantes médicinales ?

donc pas rebuter par ce « problème financier », qui peut toujours être résolu (4).

Ajoutons que nous avons séjourné à Néfïach — comme Néfïach aux Roches l'an dernier — en tant que « Colonie de vacances à placement familial », ce qui va nous permettre d'être subventionnés par la Jeunesse et les Sports. Nous avons trouvé auprès de nos collègues de ces services, dans nos deux départements, une compréhension et une aide précieuses dont nous les remercions. Notre Colonie de vacances était affiliée à l'U.F.O.V.A.L. et assurée à la Mutuelle confédérale.

Ces enfants ont eu aussi quelques journées d'entière liberté, pendant lesquelles ils ont pu vivre vraiment avec les familles, participer aux travaux des champs...

A notre avis, nous ne leur avons d'ailleurs pas laissé assez de liberté. Il aurait fallu qu'ils aient le temps de s'intéresser le plus possible au rythme de vie du pays, pour le comprendre mieux. Nous avons fait beaucoup de très intéressantes excursions, mais l'échange aurait peut-être été plus profitable encore aux enfants si nous en avions sacrifié quelques-unes à la vie dans la famille.

Une telle modification aurait eu, d'autre part, l'avantage de rendre notre séjour moins coûteux.

Ainsi, le côté « financier » de l'échange apparaîtrait encore plus abordable. Ecole A correspond avec Ecole B. A se rend chez B. A a les seuls frais de transport à sa charge. C'était

(4) Cette année, puisque le Conseil municipal persiste à ne pas vouloir accorder la gratuité des fournitures, je laisserai à la Coopé le soin de les vendre, ce qui lui procurera un petit bénéfice supplémentaire.

notre cas cette année : voyage avec billet « Colonie de vacances » qui donne 50 % de réduction. B supporte les frais de séjour, c'est-à-dire uniquement les dépenses d'excursions, puisque les enfants sont hébergés et nourris dans les familles.

Même chose lorsque B ira séjourner chez A. Pour nous, qui avons déjà effectué un échange avec plein succès, les frais à la charge de la Coopé pourraient encore être réduits : les parents, mis en confiance, n'hésiteront pas à participer dans une assez large mesure aux frais de déplacement.

C'est un pas de fait vers la normalisation des échanges.

Nous aimerions alors essayer une formule un peu différente de celle que nous avons expérimentée : le double échange effectué la même année. Premier trimestre : connaissance par la correspondance ; un séjour d'une dizaine de jours, aurait lieu au cours du deuxième trimestre, et l'autre au cours du troisième. De cette façon, l'exploitation pédagogique du voyage pourra être faite immédiatement. Nous ne pourrions le faire qu'à la rentrée, c'est-à-dire trois mois après notre retour de Néfïach.

Le voyage serait en somme une grande et très belle classe-promenade que notre Administration n'aurait aucune raison de nous refuser en pleine période scolaire, même avant les examens.

Peut-être l'Echange y perdrait-il au point de vue affectif.

Nous croyons tout de même que c'est une solution à essayer.

En attendant, nous pouvons dire que l'expérience telle que nous l'avons réalisée nous a pleinement satisfaits.

M. et J. BAUDOUX, instituteurs
Les Roches, par St-Ours (Puy-de-Dôme)

Monhigny (M.-et-M.) - Montgaillard (Landes)

Après les détails enthousiastes sur l'organisation du voyage et pour ce qu'il a permis de voir et de faire, voici quelques conclusions intéressantes de notre camarade Martin :

1° Le voyage entrepris était trop long, et les enfants sont arrivés très fatigués. Malgré leur étonnante faculté de récupération, il leur a fallu deux bonnes journées pour se rétablir.

2° Les modes de vie étaient très différents, les enfants ont pu ainsi faire de nombreuses remarques intéressantes, mais, en définitive, ils préférèrent le mode de vie auquel ils sont habitués et sont rentrés tout heureux.

3° Les enfants qui avaient toujours vécu dans un village groupé se sont trouvés isolés. Ce fut très dur pour ceux qui n'avaient encore jamais quitté la maison paternelle. Mais, au bout de quelques jours, ils étaient habitués et ont trouvé que les derniers jours ont passé

trop vite. Il y aurait peut-être avantage, lorsqu'on fait un aussi long voyage, de prévoir un séjour plus long, mais tout dépend des parents qui reçoivent un étranger.

4° Le changement d'air a été très profitable à la santé des enfants : certains ont grossi de 3 kilos en 10 jours, malgré la fatigue du voyage !...

5° Les parents lorrains ont eu leurs regards tournés pendant 10 jours vers l'école où j'avais pris soin de faire afficher les nouvelles du groupe que j'envoyais aussi souvent que possible.

6° Je n'ai pas pu visiter chaque jour les enfants (certaines fermes étaient à plus de 5 kilomètres de l'école). De plus l'accueil qu'on nous réservait partout nous empêchait de faire de trop longues tournées.

7° Le voyage a coûté 86.256 francs à la

Caisse de la Coopérative, dont 68.110 fr. de chemin de fer, le reste ayant servi à payer les repas en cours de route, les boissons, les assurances, etc... J'avais tenu à ce que les enfants n'emportent que peu d'argent de poche à cause des risques de perte.

Pour arriver à cette somme, il m'avait fallu demander à chaque enfant une participation de 1.500 francs; la municipalité avait accordé une subvention de 10.000 francs. Le reste provient des ressources ordinaires de la Coopérative. A signaler que, la recette de la fête donnée en commun à Montgaillard ayant été bonne, nos correspondants ont tenu à nous donner la moitié des entrées, soit 7.000 francs. Ajouté à l'hébergement, à l'organisation des excursions, du banquet, voilà un magnifique geste de solidarité !...

8° Assurances :

- pour les enfants : la M.A.E. de Meurthe-et-Moselle et la Mutuelle Accidents confédéralé (Assurance des Colonies de Vacances);
- pour le maître : l'Autonome et une assu-

rance personnelle de responsabilité civile : la Protectrice.

9° L'hébergement a été plus que satisfaisant : tous les enfants sont revenus enchantés des soins qui leur avaient été prodigués.

10° Un point noir : vu la longueur du voyage, le médecin a interdit à une de mes élèves d'y participer à cause de sa santé déficiente. Elle en a éprouvé un très grand chagrin qui n'a été compensé qu'en partie par le souvenir que nous lui avons rapporté des Landes : un cadeau qui vaut le prix du voyage; il aurait été injuste qu'elle n'ait rien après avoir participé toute l'année aux travaux de ses camarades. Encore une raison qui milite en faveur des voyages moins longs.

11° Profit retiré par les enfants. Nous le verrons au cours de la prochaine année scolaire. Cependant je pense que même s'ils avaient tout oublié, ce qui paraît fort improbable, il leur resterait une impression d'ensemble assez semblable à une culture générale.

Monhigny, Octobre 1952.

L'instituteur : MARTIN.

Crosne (S.-et-O.) - Braux (Ardennes)

Conclusion du rapport Guy TRABUCHET
Crosne (S.-et-O.) et DACBERT, Braux (Ardennes)

Le voyage échange a donné toute satisfaction : des relations ont été nouées entre les écoles, entre les enfants et entre les familles. Depuis, nous avons échangé des cartes et des lettres, les films des deux voyages. Les Arden-

nes ont fourni deux monitrices pour la Colonie de vacances de Crosne et peut-être Crosne fournira-t-il l'an prochain le lieu de séjour où les Brautins iront passer une dizaine de jours pour mieux connaître la banlieue parisienne.

En résumé, cette expérience a rencontré partout un accueil favorable.

Tréban (Allier) - Villedieu (Charente)

En Guise de Conclusion, de MICHEL à Tréban
(Allier) et ROULET, à Villedieu (Charente).

SAMEDI 12. — J'ai ramassé les grandes lettres, les mamans ont voulu corriger les fautes, cette fois :

Rolland. — « Ils sont bien braves, ils font toujours le feu de cheminée mais ils veulent toujours qu'on mange plus! »

De Pierrot. — « J'ai aimé la mer, le feu de camp et puis toutes les vacances, je vais écrire à mon copain.

Ils avaient toujours peur que je sois malade.»

De Jacqueline. — « Quand ils viendront on mettra la table de la cantine sous le tilleul avec des bières fraîches et des limonades pour qu'ils puissent boire en arrivant. »

Grâce au Voyage-Echange, nous n'avons pas seulement visité une laiterie, mais senti la raison d'être de cette association racontée par le papa d'un correspondant, pionnier de la Coopérative.

Nous avons vu l'Océan, les parcs à huîtres, mais aussi senti la dure peine de l'ostréiculteur.

Nous avons vu des lieux, des réalisations, mais aussi parlé, fraternisé presque avec les hommes qui peinent, car c'est vers la connaissance de l'homme qu'il faut tendre. Nous avons fortifié l'Ecole laïque et Roulet m'a écrit :

« Tout bien pesé et sans bla-bla-bla, votre venue à La Villedieu a marqué une date, a modifié l'état d'esprit, etc... Allons, camarades, ne dites pas : « C'est difficile ! il y a trop de risques! »

Pratiquez le Voyage-Echange.

Rien ne vaut la grande joie d'unir des enfants et des hommes.

De JEAN, Conflandey.

Voici quelques notes jetées en hâte :

1. Eviter de demander argent aux parents.
2. Substituer l'échange élève-élève à un échange coop-coop. Brasser les enfants (riches chez pauvres, ouvriers chez cultivateurs).

3. Préparation minutieuse des voyages. Liaison avec UFOVAL et CELTC.

4. Argent de poche des élèves gardé par maître.

5. Connaître responsabilités (lois, accidents).

6. Notre groupe a été déclaré camp de vacances (liaison avec Jeunesse et Sport).

7. Une subvention des Allocations familiales est possible (en sommes sûres).

Précaution : Ne pas en faire bénéficier les

enfants qui iront ensuite en Colonie.

Minimum de jours : 8.

Minimum d'enfants : 10.

8. Billets S.N.C.F. : Colonie. Places réservées grat. (Colonie).

9. Faire fonctionner au maximum l'Office d'organisation.

10. Centres d'accueil : Liaison CLTC.

11. Rubrique à ouvrir dans l'Éducateur : « Je veux faire un V.E. Qui veut me recevoir? »

ESPERANTO ET C.E.L.

Une merveilleuse réalisation

Les voyages type CEL deviennent aujourd'hui si nombreux qu'il n'est plus possible d'en insérer les compte rendus.

On nous permettra cependant de dire un mot de l'exploit (le terme n'est pas trop fort) que viennent de réaliser les élèves d'Avrolles (Yonne) sous la direction de nos camarades Delagneau.

Ils ont accompli le plus beau voyage de fin d'année qu'on puisse espérer, puisqu'ils sont restés neuf jours chez leurs camarades hollandais d'Edam.

Tous les congressistes de Montpellier se souviennent sans doute de l'espérantiste Geurts. Delagneau et Geurts font correspondre leurs écoles, par l'esperanto bien entendu (échanges de cartes postales, de petites lettres, de dessins et d'albums).

Et bientôt est conçu l'audacieux projet d'un voyage de fin d'année en Hollande avec hébergement dans les familles. On devine l'effort fourni par nos camarades pour trouver les 100.000 francs nécessaires à la réalisation du projet...

Quel fut l'étonnement et le ravissement des élèves, on s'en doute !

Mais ce qui restera sûrement le plus ancré, c'est l'accueil amical, fraternel des familles et des enfants hollandais. Français et Hollandais avaient un petit bagage commun d'esperanto qui leur permettait de ne pas être des sourds-muets.

Il n'en faut pas davantage pour forger des



Le moulin de Monnikendam
qui tourne et scie le bois

liens d'amitié, liens plus solides qu'on ne le pense parfois (1).

Bravo ! camarades Delagneau. Vous avez travaillé efficacement pour la CEL, pour l'esperanto et pour la Paix.

LENTAIGNE,
Balaruc-les-Bains (Hérault)

(1) A titre d'exemple, nous connaissons deux personnes qui viennent de renouer des amitiés d'élèves (correspondance interscolaire franco-américaine) après un silence de 30 ans !

LETTRE

Monsieur DESAILLOUD,
Instituteur - Les Bossons.

Cher Monsieur,

Nous avons reçu, ce matin même, le joli et gentil souvenir que vous avez bien voulu adresser à notre fils Marcel.

Nous vous en exprimons nos très vifs remerciements. Marcel avait bien rapporté des Bossons un petit chalet, mais en arrivant il l'a donné à son camarade Pierre Glise, le fils de votre collègue, qui ayant dû subir une intervention chirurgicale, n'avait pu se déplacer avec eux aux Bossons.

Dans une lettre j'écrivais que Marcel avait été le seul Vaisonnais à loger à l'école ; cette phrase peut prêter à confusion : nous n'en avons éprouvé aucun dépit, je vous en donne la plus formelle

assurance. Au contraire, Marcel a été, comme tous les petits Bollénois, on ne peut mieux traité et son souhait le plus vif serait d'effectuer de nouvelles sorties dans votre si accueillante région.

Je ne sais lequel de Monsieur Février ou de vous-même a été le promoteur des échanges de correspondances, je ne peux que l'en remercier et l'en féliciter. En continuant et en les amplifiant, ces échanges et de lettres et d'enfants, on arriverait à créer une plus grande fraternité et à supprimer les dangers de guerre.

Le soir de votre arrivée à Vaison nous avons eu à coucher le correspondant de Galabert et le frère (agé de 8 ans, nous a-t-il dit) du correspondant de Bonnet.

Nous vous renouvelons, cher Monsieur, l'expression de nos vifs remerciements et de nos sentiments les meilleurs.

PROPOSITIONS D'ACTION

Nous terminerons cet exposé par les propositions d'action suivantes :

1^o Action à mener pour la légalisation des Voyages-Echanges et pour le bénéfice du 75 % pour les transports :

Après discussion et mise au point nous établirons l'exposé des motifs pour le dépôt d'un projet de loi autorisant les instituteurs à organiser les Voyages-Echanges d'une durée maximum de huit jours, au cours de la dernière quinzaine de l'année scolaire.

Nous demanderons que ces Voyages-Echanges soient assimilés à une colonie de vacances et bénéficient de ce fait d'une indemnité des Allocations Familiales et d'une réduction de 75 % sur les chemins de fer.

L'action pour le vote de ce projet de loi sera menée sans retard selon les modalités qui sont sur le point d'aboutir pour la circulation des périodiques.

2^o Utilisation plus méthodique, en fin d'année, de notre réseau d'adhérents dans les diverses régions de France :

Presque toutes les écoles de notre mouvement organisent en fin d'année un voyage, soit un Voyage-Echange, soit un voyage scolaire qui les conduit parfois très loin, la plupart du temps en car. Et des écoles modernes sont échelonnées le long du parcours et les voyageurs passent ou campent parfois à quelques mètres d'une école amie qui se ferait un devoir de les accueillir.

Il nous serait peut-être possible d'organiser en fin d'année les déplacements des écoles comme nous organisons les correspondances. Chaque école ferait connaître au service le circuit qu'elle envisage. Le service signalerait les écoles adhérentes qu'il serait possible de contacter à charge de réciprocité.

3^o Organisation dans certaines régions de France de Centres d'accueil susceptibles d'accueillir les écoles en déplacement :

Pour cette action dans les divers plans U.I.C.E.M. se mettra en relations avec tous les organismes laïques s'intéressant à ces mêmes réalisations.

P.S. — Nous remercions les nombreux camarades qui nous ont fait parvenir d'intéressants comptes rendus de leur Voyage-Echange. Nous nous excusons de n'avoir pas puisé davantage dans l'abondante documentation qui nous est parvenue. Il y aurait tout un livre à écrire sur ces Voyages-Echanges. Nous avons dû nous borner à utiliser ces éléments qui nous permettront de faire un nouveau pas en avant dans cette voie.